

HABITER LE TEMPS

TEXTE DE RASMUS LINDBERG

TRADUIT PAR MARIANNE SÉGOL-SAMOY

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS ESPACES 34

MISE EN SCÈNE MICHEL DIDYM



Contacts

Jean Balleaur - Administrateur - 06.61.72.00.77

Nina Le Poder - Chargée de Production - 06.37.22.72.86

120 avenue Gambetta

75020 Paris

À propos



Un accident survenu en 1913 a des conséquences sur toute une famille depuis plus de cent ans. Rasmus Lindberg a travaillé pendant dix ans pour développer cette pièce où le destin de trois générations est raconté en parallèle et simultanément. En 1913 Kristin et Erik sont en pleine crise de couple et se disputent violemment, ce qui aboutit à un drame. Cet événement tragique aura des conséquences non seulement sur la vie de Stefan et Caroline en 1968, mais aussi sur celle de Myriam et Hannele en 2014.

Habiter le temps relate une palpitante histoire de famille, un thème central du théâtre et du cinéma scandinaves (Strindberg, Bergman, Ibsen, Norén, etc.) mais il joue avec cette tradition, lui fait un pied de nez, grâce à une dramaturgie originale dont la simultanéité est le moteur. Il nous emmène ailleurs... La pièce se déroule dans un espace unique (une maison de famille scandinave) à trois époques différentes. Construite à la fois comme une grande saga familiale, une partition musicale et un thriller, chaque personnage y donne progressivement à entendre sa propre version de la réalité.



Les couples se déchirent, s'aiment, essayent d'entrer en contact. Les répliques fusent, traversent la pièce, se croisent, se font écho. Les mensonges des uns se répercutent sur ceux des autres. Le texte est habilement composé, comme un chœur polyphonique où chacun chante son désarroi.

À travers les dialogues qui se croisent, les événements qui se télescopent et les époques qui se superposent, trois histoires se mêlent habilement les unes aux autres. Les révélations progressives invitent le public à réévaluer les situations et à reconstituer la saga familiale morcelée. C'est au spectateur à faire son choix et à interpréter les différentes manipulations qu'on lui présente.

Comment sommes-nous devenus la personne que nous sommes? Héritons-nous nos facultés sociales, nos blessures, notre comportement des générations passées? Nos ancêtres sont-ils la source de nos éventuels troubles psychologiques ou de nos comportements étranges? L'histoire de notre famille fait-elle de nous ce que nous sommes? Possédons-nous une mémoire consciente ou inconsciente, qui se transmet de génération en génération et constitue les fondations de notre personne?



Le poids du passé

Rasmus Lindberg écrit ici une pièce existentialiste où il prend la famille comme centre de réflexion et prend le parti de nous jeter dans ses mystères. Cette saga familiale qui retrace plusieurs générations en même temps montre à quel point notre histoire familiale nous construit mais également comment nous la réécrivons nous-même, la réinventons. Au fil des générations, les destins des trois couples se font écho à travers leurs blessures, leur incapacité à vivre, leur culpabilité. Ici, une grand-mère alcoolique se suicide, un grand-père est diabolisé, un père défiguré manipule une psychothérapeute qui deviendra la mère d'une femme se croyant incapable de créer des relations durables à cause de son passé. Rasmus Lindberg détourne le drame familial en lui apposant une cadence de récit accélérée, sous la marque de la simultanéité et de la syncope. Il brouille les pistes académiques des dialogues et bouscule la synchronisation du temps. Les répliques roulent comme des boules de flipper dans les trois histoires parallèles et se percutent par mots-clés. Chez Rasmus Lindberg, le temps n'est pas seulement une question métaphysique, il a aussi une place importante dans la construction même de la pièce.

Rasmus Lindberg est également un auteur très musical qui construit des scènes où les voix des acteurs se superposent, comme dans une œuvre chorale. Trois temporalités ou plutôt trois mélodies dans un même espace. Chaque couple a son rythme propre, chaque génération sa tonalité.

Mais quand les époques se croisent ou que les fantômes resurgissent, les trois voix s'accordent pour créer une quatrième variation. La même réplique peut se dire chez les différents couples, avec des significations et des intonations différentes, comme différentes tonalités de voix dans un même morceau de musique. Ici, tout est réglé au cordeau, ce qui oblige les acteurs à un travail d'une précision diabolique.

L'espace familial immuable permet aux trois temps de cohabiter. Passé, Présent et Futur s'interpénètrent et s'affolent, les espaces s'entrecroisent, les dialogues s'entrelacent de pensées intérieures, le rêve et la réalité se confondent. Et le public analyse, s'investit et compte les points.

La dramaturgie glissante évoque notre époque incertaine. Rasmus Lindberg exprime et libère les désarrois contemporains, raconte des êtres perdus au milieu d'eux-mêmes, désespérément drôles ou drôlement désespérés. Il aborde les questions métaphysiques d'une société tourmentée par les incertitudes de sa condition. Les personnages nous entraînent et s'aventurent en suspension vers l'histoire qui se dévoile dans la tension organique de la langue.

Michel Didym et Marianne Ségol-Samoy.

La scénographie



La scénographie révèle la silhouette d'un intérieur réaliste d'une maison de famille au début du siècle dernier, une maison habitée de souvenirs et de traces du passé. Le réalisme de cet intérieur aux traits du jugendstil et du nationalisme romantique nordique est brisé par des fragmentations. En l'absence de murs, seuls quelques éléments délimitent l'espace et paradoxalement place les personnages dans un huis clos asphyxiant.

Le décor fait écho aux souvenirs fragmentés et à la mémoire subjective qui se faufilent à travers les différentes générations de cette famille. Tout est distordu, confondu, certaines choses sont distinguées et se trouvent mises en évidence, d'autres ont disparu et ont été oubliées.

Note d'intention scénographie, Clio Van Aerde.

Dans le vide des murs s'érigent un fourneau, des fenêtres, un escalier, quelques portes et au-delà un fond noir absorbant qui renforce un sentiment de mise en abyme, une impression de ne pas pouvoir échapper au destin cyclique transmis de génération en génération.

L'équipe



Rasmus Lindberg - Auteur



Michel Didym - Metteur en scène

1913



Éric Berger - Acteur - Érik



Irène Jacob - Actrice - Kristin



Jérôme Kircher - Acteur - Stefan



Julie Pilod - Actrice - Caroline

1968

2014



Catherine Matisse - Actrice - Myriam



Hana-Sofia Lopes - Actrice - Hannele



Joël Hourbeigt - Lumière



Clio Van Aerde - Scénographe



Cécile Bon - Chorégraphe



Philippe Thibault - Musique



Jean-Daniel Vuillermoz - Costumes



Kuno Schlegelmilch - Maquillage



Jean Balladur - Administrateur



Nina Le Poder - Chargée de production